

« Je ne suis pas juste une statistique climatique »

© Amnesty International

Marinel Sumook Ubaldo avait 16 ans lorsqu'elle a compris qu'elle devait trouver un moyen de se protéger, et de protéger les personnes habitant son village et ses environs, des effets dévastateurs du changement climatique. Le 13 novembre 2013, elle a survécu au typhon Haiyan (qu'on appelle localement « Yolanda »), l'un des plus meurtriers jamais enregistrés. Son village sur l'île de Samar aux Philippines a été détruit : plus de 6 000 personnes sont mortes dans son pays à la suite du passage de ce typhon, et des millions ont vu leur domicile détruit, et ont été confrontées à des problèmes d'accès à la nourriture, à l'eau, à l'électricité, et à des conditions de vie insalubres.

Quelques années plus tard, Marinel a obtenu son diplôme en travail social. Passionnée de nature et militante de renom, elle consacre son temps libre à faire campagne en faveur des droits des personnes habitant son village et ses environs et pour lutter contre le changement climatique et en faveur de la justice climatique.

En septembre 2018, elle s'est rendue à New York pour fournir des éléments de preuve dans le cadre d'une enquête sur le changement climatique et la manière dont les industries des énergies fossiles y

contribuent. « *Je ne suis pas simplement... une statistique climatique* », a-t-elle déclaré devant une salle comble. « *Mon histoire n'est qu'une parmi de nombreuses autres et je suis ici pour parler au nom des personnes vulnérables et marginalisées, afin que notre voix soit entendue.* »

L'enquête a conclu, par la suite, que les grandes entreprises d'énergie fossile pouvaient être tenues pour responsables d'atteintes aux droits humains liées au changement climatique, du jamais-vu jusque-là !

Marinel poursuit aujourd'hui son combat en faveur de la justice climatique, toujours aussi déterminée à faire en sorte que les gouvernements du monde entier prennent des mesures efficaces pour lutter contre le changement climatique et ses conséquences pour les personnes habitant son village et ses environs ainsi que pour les autres personnes touchées.

Témoignage de Marinel Sumook Ubaldo

Propos recueillis en 2019 par Amnesty International

« Je m'appelle Marinel Sumook Ubaldo. Je ne suis qu'une fille d'une région reculée des Philippines. Je ne m'attendais pas à ce que les gens s'intéressent à mon histoire. »

Je suis la fille d'un pêcheur qui a passé sa vie à subvenir aux besoins de sa famille. La vie n'a jamais été facile pour mon père. Il n'a pas pu finir l'école primaire parce qu'il devait aller en mer pour subvenir aux besoins de sa famille.

Dans mon enfance, nous subissions une vingtaine de typhons par an, alors les catastrophes sont devenues normales pour moi. [Je sais] que la mer peut parfois être cruelle, qu'en raison de notre situation géographique, nous sommes plus exposés à de nombreux types de catastrophes naturelles.

J'avais 16 ans quand j'ai réalisé que l'endroit qui était pour moi le paradis et un lieu sûr représentait en réalité un danger. C'est ce danger qui m'a poussé à faire quelque chose, car je ne voulais pas simplement me sentir victime.

Le Typhon Yolanda est arrivé en novembre 2013. C'est le typhon le plus puissant jamais enregistré. Le vent sifflait comme s'il venait du centre de la Terre. L'eau était déjà haute et elle arrivait à notre centre d'évacuation. Nous ne savions pas ce qu'était une onde de tempête. Nous ne pensions pas que les conséquences seraient si désastreuses, que ce serait si monstrueux.

Après le passage du typhon, quand je suis allée à notre maison pour voir si elle était toujours là, j'ai pleuré, car j'ai vu que nous n'avions plus de maison. Mon enfance a pris fin avec ce typhon, car après cela, tout a changé. Je devais être mature. Je devais survivre toute seule. Je devais subvenir à mes besoins.

À partir de ce moment-là, j'ai su que je me battrais quoi qu'il arrive pour l'avenir.

En 2015, le président français m'a invité à m'exprimer pour le premier jour de la COP 21 [21e Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques] à Paris.

Finalement, cela m'a donné de la force, car je ne m'attendais pas à ce que des dirigeants écoutent réellement mon histoire. Il ne faut jamais sous-estimer sa capacité à faire changer les choses. Même quand on est seul.

Le changement climatique n'est plus un problème auquel nous serons confrontés à l'avenir, mais un combat que nous devons mener aujourd'hui, dans le présent.

Si nous n'avons pas peur de faire entendre notre voix et de partager notre récit, nous pourrions dire au monde que les Philippines ont souffert des conséquences d'un phénomène que nous n'avons pas provoqué.

Certains pays qui ont historiquement contribué au changement climatique ne ressentent toujours pas pleinement ses effets et c'est pourquoi il est si important qu'ils entendent notre histoire, afin qu'ils se rendent compte que le changement climatique a des conséquences pour des populations bien réelles aujourd'hui.

En tant que jeunes, nous avons l'énergie et le pouvoir nécessaires pour faire entendre notre voix et représenter les personnes qui n'ont pas le courage de se défendre.

Partager a été la clef pour me remettre de ce que j'avais vécu.

Le changement climatique n'est pas seulement une question d'adaptation et d'atténuation. C'est aussi une question de droits humains. Les catastrophes naturelles nous privent de nos droits les plus essentiels, car les gens voient leurs droits bafoués comme le droit à l'alimentation, le droit à la vie, le droit au logement ou le droit à l'éducation.

Notre école a été emportée et détruite par le typhon Yolanda. Nous ne pouvions donc plus aller à l'école.

J'exige que les dirigeants mondiaux prennent des mesures urgentes pour faire face à l'urgence climatique.

Je fais campagne pour un monde où chacun peut jouir de ses droits fondamentaux.

Je me bats pour notre avenir.

Je ne suis qu'une jeune femme originaire d'une ville rurale isolée dont personne n'a entendu parler. Chaque fois que je m'exprime, je doute de moi-même et j'ai peur que personne ne m'écoute.

Mais je fais cela pour ma famille, ma communauté, mes futurs enfants et notre avenir à tous. Je n'abandonnerai pas. »

Source : Amnesty International, 2019